



les 50 ans du Jury œcumé- nique au Fes- tival de Cannes

Cannes 1974-2024

50 years
ans



ecumenical
JURY
œcuménique

les 50 ans du Jury œcumé- nique au Fes- tival de Cannes



50 ans au Festival de Cannes, c'est d'abord 50 ans de regards partagés et d'interrogations mutuelles.

Quelles visions du monde offriront les films en sélection ? Quelles vérités seront révélées et quels mensonges, dévoilés ? Quels poètes de l'image sèmeront l'espérance ? Quels instants saisis deviendront éternels ? Chaque année, les questions se bousculent avant l'enchantement.

Une aventure de 50 ans ne se résume pas, 50 titres de films primés l'esquissent.

50 ans, c'est aussi une histoire de reconnaissance à l'égard d'un festival accueillant un jury différent, soucieux de l'humain dans toutes ses dimensions et réalités, dans tous ses espaces, tant extérieurs qu'intérieurs.

50 ans, ce sont enfin de multiples rencontres où les yeux des jurés brillent de l'éclat d'avoir trouvé une pépite et du privilège qu'ils ont de la faire découvrir à d'autres.

50 ans, cela se fête. Avec vous !



Prof. Dr. **Julia Helmke**

Présidente INTERFILM

International interchurch Film Organization

otibè édito

Helen Osman

Présidente SIGNIS

World Catholic Association for Communication

Félicitations sincères et chaleureuses à l'occasion du cinquantième anniversaire du Jury œcuménique à Cannes.

Cinq ans après le premier jury INTERFILM à Cannes, les deux jurys chrétiens se sont unis pour former le Jury œcuménique. Ils ont choisi un film acclamé par la critique, qui en a surpris certains de la part d'un jury lié aux Églises mais lui a conféré beaucoup de respect. Il s'agit de *Tous les autres s'appellent Ali* de Rainer Werner Fassbinder, un drame social critique sur la migration, le racisme, la discrimination fondée sur l'âge et l'aspiration à la miséricorde, à l'humanité et à l'amour. Depuis lors, le Jury œcuménique s'est imposé comme un jury indépendant de renom - avec compétence, passion et une réputation d'authenticité pour défendre les valeurs chrétiennes et

le dialogue entre la société, la culture cinématographique et la religion.

Cinquante ans de présence œcuménique au Festival du film le plus important au monde, c'est le succès d'une longue et bonne coopération entre INTERFILM et SIGNIS (anciennement OCIC). En tant qu'INTERFILM, je tiens à remercier tout particulièrement l'équipe œcuménique qui prépare la présence du Jury depuis des décennies, ainsi que les représentants régionaux de SIGNIS et d'INTERFILM qui maintiennent le contact avec le Festival, la ville et les Églises respectives.

Le cinéma est un sismographe et en ces temps d'incertitude, nous avons besoin d'excellentes visions et d'orientations pour un avenir meilleur.



C'est avec une grande joie que nous célébrons les noces d'or du Prix œcuménique à Cannes !

Depuis 1974, ce prix reconnaît la contribution cinématographique de grands artistes à la construction d'un héritage spirituel et humaniste. Leur travail symbolise les valeurs de notre association : construire une paix durable en redonnant voix à ceux qui ont été réduits au silence, en promouvant de jeunes talents, en recherchant des histoires à la périphérie, et à travers un dialogue interreligieux et interculturel essentiel.

L'art, y compris le cinéma, joue un rôle particulier dans la promotion de la dignité de la personne humaine et nous incite à embrasser notre humanité commune et notre solidarité avec l'ensemble de la création. Je me réjouis pour les 50 années (et plus) à venir de travail de ce Jury œcuménique pour approfondir le rôle du 7e art dans la défense des valeurs partagées et de l'engagement pour les droits de l'homme et la protection de notre maison commune.

Au nom de SIGNIS, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à nos hôtes locaux, tant civils que religieux, au comité organisateur local et à notre merveilleux collaborateur INTERFILM, qui permettent à ce Jury de continuer à être une lumière brillante et un exemple puissant de la façon dont de nombreuses confessions et artistes peuvent promouvoir ce qui nous unit.



Vu du Festival

Thierry Frémaux
Délégué Général du Festival de Cannes

David Lisnard Maire de Cannes
Président de l'Agglomération Cannes Lérins
Président de l'Association des Maires de France

50 ans, quel (très) bel âge !

Depuis 50 ans, le Jury œcuménique porte un regard de lumière dans les salles obscures, au cœur du Festival de Cannes. Scellant l'unité des chrétiens autour du 7e art, il vient distinguer les œuvres de la compétition qui illustrent la grandeur de la vie et promeuvent la dignité de l'homme, partout dans le monde.

Avec une grille de lecture évangélique, le Jury œcuménique invite les consciences à trouver dans la création cinématographique ce qui peut, à travers sa qualité artistique et son message, contribuer à l'édification d'un monde libre et en paix, fraternel et juste, attentif aux plus petits comme à chacun.

Ce regard - l'actualité le montre chaque jour avec cruauté - nous en avons profondément besoin pour trouver dans notre vie civique, laïque et citoyenne, l'élan d'un engagement altruiste et constructif. Je rends hommage aux pionniers catholiques et protestants qui ont fait naître cette ambition et su rendre incontournables ces critères de choix au sein du plus grand festival international de cinéma.

Un film est toujours un acte de création, le fruit d'une inspiration, d'une imagination. Pour autant, même dans la fiction, il n'est jamais une totale abstraction de la réalité. Le prix du Jury œcuménique nous le rappelle chaque année. Parvenu à la force de l'âge, je souhaite qu'il puisse le faire longtemps encore, car plus qu'ailleurs, il a sa place à Cannes.

Bon festival à tous !



50 ans, c'est l'occasion d'un arrêt sur images. Mais lesquelles, tant la liste des films primés par ce jury depuis 1974 est longue, variée et parfois étonnante ?

Tout comme celui de la FIPRESCI ou de la CST, le Jury œcuménique fait partie des trois plus anciens jurys invités par le Festival. Ils sont huit en tout aujourd'hui à participer, chacun à leur manière, à la diversité et à la richesse du cinéma mondial présent à Cannes.

En cinq décennies, le Jury œcuménique a su distinguer des œuvres fortes, aussi différentes que *Stalker* de Tarkovski, *Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar, *La Chasse* de Thomas Vinterberg, *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako ou *Perfect Days* de Wim Wenders. Et qui aurait parié qu'autant de films japonais soient les lauréats de ce prix ?

Si parmi leurs critères figure la dimension spirituelle de la vie, j'ai souvent noté combien ils se montraient sensibles aussi aux palpitations, au bruit et à la fureur du monde. Et si, à l'origine du cinéma, une sortie d'usine filmée par les frères Lumière retint l'attention, c'est la même indispensable humanité du 7e art que célèbrent bien des films récompensés par ce Jury.

Découvrir le regard de ses jurés issus de continents et d'horizons professionnels divers invite au décentrement et appelle à l'ouverture vers des œuvres universelles.

Autant dire, vu la vitalité du Jury œcuménique, qu'on ne peut que lui souhaiter « bon anniversaire » !

Trois voies pour le cinéma

Frédéric Casadesus
Historien, journaliste



La foi seule.

Les trains, les avions, les planètes et les morts, à la fin d'un film, on le sait resuscitent. On le sait de le savoir. Et dans la vie, quand les bobines achevées, nous marchons dans les rues de la ville ou du village, c'est tout comme : il suffit de le croire et c'est ainsi qu'il en va. Pas la peine d'aller regarder dans les coulisses de la salle, espionner ce qui se trame dans les couloirs, pour vérifier. Aki Kaurismäki se glisse dans la peau d'un homme perdu, mais lui redonne la mémoire, sans

tambour ni trompette, avec un sourire, une ten-dresse et l'Armée du Salut. Rien à redire. Au pied de *L'Arbre aux sabots* se chuchotent en bergamasque les amours et les douleurs, une Italie méconnue des italiens eux-mêmes, et c'est le voyage inventé par Ermanno Olmi qui nous le

Il suffit de le croire et c'est ainsi qu'il en va.

donne. Impossible d'y résister. Voilà le monde, avec son incomplétude – non pas comblée mais surmontée. Chaque image à d'autres se colle, et de cette farandole fraternelle surgit, comme d'un Botticelli le regard innocent, la vérité nue. « *Le cinéma, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde* », a dit Jean Luc Godard.

L'écriture seule.

On ne peut confondre le travail de Stroheim et celui de L'Herbier, les élucubrations du Fellini dernière manière et les à-plats de *La Strada*. « *Le style c'est l'homme* », a dit Buffon qui était un sacré cinéaste, avec ses planches de fleurs, de feuilles et de branches. Comment prendre le spectateur au fil des séquences et l'emmener sur le chemin d'une histoire ? Le scénario ne dit pas tout. Le vocabulaire

de John Ford », parce que c'est là que le metteur en scène américain décidait de filmer les cavaliers dans le désert. Le vocabulaire enfin prend son sens par la direction des acteurs, une façon particulière dont les comédiens vivent devant la caméra. L'artiste qui dirige un équipage est un démiurge parce qu'il fait naître un univers. Jean Gabin face à Renoir ou Duvivier n'est pas le même. Et Natassja Kinski

Comment prendre le spectateur au fil des séquences et l'emmener sur le chemin d'une histoire ?

employé ne se niche pas seulement dans le dialogue entre les personnages. Il réside aussi dans le choix du décor : en surplomb de Monument Valley, se trouve un lieu-dit : « *point de vue*

se dévoile davantage dans *Paris, Texas* que dans tout autre film. « *Il faut tourner contre le scénario, monter contre le tournage* », disait l'agnostique Truffaut.



La grâce seule.

A quoi tient-elle ? Chacun la perçoit depuis le balcon de son imaginaire. Il ne faut pas mésestimer le rire, le bon vieux gros rire de l'arroseur arrosé. La beauté cependant nous fascine avant tout : Dean, Eastwood ou Brando, Marilyn, Eva Marie Saint, Grace Kelly. Comme toujours, la grâce nous touche quand on l'attend le moins. C'est un geste, une vague à la surface d'une voile, un rayon vert au débotté. Certes, elle atteint parfois le public – il faudrait dire ici le grand public, avec son écran large et ses applaudissements déchaînés. Mais la grâce est une intimité, notre secret bien

gardé, notre songe. Elle possède une manière singulière de nous sourire, de nous faire vivre un instant d'éternité. Le visage d'Irène Jacob, observant le mouvement de Cracovie dans *La Double vie de Véronique* – est-il plus œcuménique de concevoir une comédienne calviniste sous le regard d'un cinéaste catholique ?

Une tradition chrétienne évoque encore deux autres piliers : « Christ seul » et bien sûr « A Dieu seul la gloire ». Mais le cinéma, s'il a reconstitué le parcours du petit gars de Bethléem, a

peiné bien souvent devant l'obstacle d'une juste représentation de la Passion.

La beauté nous fascine.



Comme toujours,
la grâce nous touche
quand on l'attend
le moins.

Tout compte fait, Dreyer s'est encore le mieux sorti d'affaire avec *Ordet* : il est allé à l'essentiel, à la résurrection.

Les lumières de notre salle, un jour ou l'autre vont s'évanouir. D'autres spectateurs viendront, qui verront le monde avec le cœur, avec l'esprit, la foi. Jadis, devant l'écran de perles – esquimaux, bonbons, chocolats glacés – la gourmandise n'était pas un péché.

Qu'importe si les fauteuils à rabat, claquant du bec hiver comme été, laissaient rêver un voleur de bicyclette, un marquis de pacotille, une vamp aux enchères. On sortait de ce Temple toute mauvaise conscience bue, le cœur empli de bonne humeur, et l'on murmurait comme pour soi : « *Georges Méliès, tu nous enseignes la ferveur.* »

Frédéric Casadesus

Historien de formation, passionné de cinéma, de musique et de littérature, Frédéric Casadesus est auteur et journaliste. Il est responsable des pages « culture » pour l'hebdomadaire *Réforme* et intervient sur la radio *Fréquence Protestante*.



Pierre Murat
Journaliste, critique de cinéma

L'œil du critique

Il faut le dire tout net : au Festival de Cannes, où les critiques font de leur athéisme une religion, le prix « œcuménique » fut accueilli, au départ - et même après ! -, avec un amusement vaguement méprisant : pourquoi des « cathos », flanqués de « parpaillots » aussi cinématographiquement incultes qu'eux, s'étaient-ils mis en tête de décerner un prix ? Et qu'allaient-ils bien pouvoir récompenser, sinon des mômeries, des bigoteries, des bondieuseries ?...

Dès la première année, pourtant, on reste sidéré – aujourd'hui encore ! - par l'audace du jury. 1974 est, certes, une grande année. En compétition : Alain Resnais, Robert Altman, Steven Spielberg, Luigi Comencini, Carlos Saura, Pier Paolo Pasolini, Ken Russell... Alors que l'officiel, présidé par un metteur en scène soi-disant ringard – René Clair ! – honore courageusement un de ces

jeunes barbus qui menacent de révolutionner Hollywood (Francis Coppola et *Conversation secrète*), le jury œcuménique, encore plus aventureux, couronne, avec *Tous les autres s'appellent Ali*, un débauché, selon la rumeur publique. Un provocateur sulfureux qu'il devrait honnir : Rainer Werner Fassbinder.

Dès la première année, pourtant, on reste sidéré par l'audace du jury.



Hardiesse confirmée les années suivantes : *L'Enigme de Kaspar Hauser* de Werner Herzog, en 1975, *La Dentellière* de Claude Goretta et *J.A. Martin, photographe* de Jean Baudin, en 1976...

Puisqu'il s'agit de reconnaître l'excellence, la Palme d'or et le Prix œcuménique se sont forcément rejoint de temps à autre. Mais pas si souvent que ça : 5 fois en 50 ans ! C'est que, plus que les autres jurés (de la Compétition, d'« Un Certain Regard », de la « Caméra d'or », de la « Semaine de la Critique », de la « Quinzaine des Réalisateurs »), les « œcuméniques » se doivent – s'ils en ont la force d'âme – d'échapper au paraître. Aux modes. A l'éphémère...

Il leur faut - et ce n'est pas simple - dénicher, au cœur de leurs œuvres, ce que les réalisateurs, parfois, ne décèlent pas eux-mêmes : une immanence. L'amorce d'une transcendance. *L'Eternité et un jour*, en quelque sorte : titre d'un film primé en 1998 et signé Theo Angelopoulos - cinéaste tant fêté, hier, presque oublié, aujourd'hui...



Le plus souvent,
les « œcuméniques »
se sont permis
ce que les autres
n'osaient pas.

Bien sûr, au fil des ans, les « œcuméniques » se sont, parfois, égarés : en choisissant *Adoration* d'Atom Egoyan, par exemple, alors qu'en 2008 concourait *Valse avec Bachir* d'Ari Folman... En plébiscitant, notamment pour sa générosité, *Capharnaüm* de Nadine Labaki (en 2018), alors que toute réussite artistique – chacun le sait – lie le fond à la forme, indissolublement...

Qu'importe : le plus souvent, les « œcuméniques » se sont permis ce que les autres n'osaient pas : élire, en 2007, *De l'autre côté* de Fatih Akin (en avait-il du talent, à cette époque !), alors que le jury officiel ne lui accordait qu'un « prix du scénario » étriqué et insuffisant... Eclairer, en 2016, l'espérance dissimulée sous l'apparente noirceur de *Juste la fin du monde* de Xavier Dolan... Affirmer, en 2019, face à l'ironie générale, l'époustouflante beauté d'*Une Vie cachée* de Terrence Malick...

Il existe, de fait, entre tous les réalisateurs que ce prix aura distingués - Ermmano Olmi, les deux Krzysztof polonais (Zanussi et Kieslowski), Ken Loach, Aki Kaurismäki, Denys Arcand, Paolo Sorrentino, Nikita

Mikhalkov, Pedro Almodovar – un point commun. Un trait d'union. Un lien secret. L'humain. L'humain dans ce qu'il a de passionnant, de confondant, de terrifiant...

Il est, donc, logique que le « vainqueur œcuménique » de ce demi-siècle soit Andreï Tarkovski.

Trois fois primé : pour *Stalker*, en 1980, pour *Nostalghia*, en 1983, pour *Le Sacrifice*, en 1986.

Tarkovski qui comparait un artiste qui n'aurait pas la foi à un peintre qui serait aveugle de naissance. Et qui affirmait qu'un cinéaste ne « décrit pas le monde, il le découvre. »

Pierre Murat

Journaliste et critique de cinéma français. Pierre Murat a collaboré aux *Fiches du cinéma* de 1971 à 1980, puis à la revue *Télérama*. Il participe à l'émission « Le Masque et la Plume » sur *France Inter* depuis 1992.

50ans de films primés

par le Jury œcuménique
de Cannes

Un message de compréhension, d'amour et de réconciliation.

1974

Tous les autres s'appellent Ali

Rainer Werner Fassbinder

1975

L'Enigme de Kaspar Hauser

Werner Herzog

1977

(Ex aequo)

J.A. Martin, photographe

Jean Beaudin

La Dentellière

Claude Goretta

1978

L'Arbre aux sabots

Ermanno Olmi

1979

Sans anesthésie

Andrzej Wajda

Le sens des valeurs
humaines et spirituelles
au quotidien.

Tous les autres s'appellent Ali



PALME D'OR CANNES 78



L'ARBRE
AUX SABOTS



1980

(Ex aequo)

Stalker

Andreï Tarkovski

La Constante

Krzysztof Zanussi

1981

L'Homme de fer

Andrzej Wajda

1982

La Nuit de San Lorenzo

Paolo Taviani & Vittorio Taviani



1983

Nostalghia

Andreï Tarkovski

1984

Paris, Texas

Wim Wenders

1985

L'Histoire officielle

Luis Puenzo

1986

Le Sacrifice

Andreï Tarkovski

La grandeur et la tendresse d'un amour gratuit.



1987

Le Repentir

Tengiz Abuladze

Une vision poétique et spirituelle d'un monde menacé.

1988

Un Monde à part

Chris Menges

1989

Jésus de Montréal

Denys Arcand

1990

Ils vont tous bien

Giuseppe Tornatore

1991

La Double vie de Véronique

Krzysztof Kieslowski

1992

Les Enfants volés

Gianni Amelio

1993

Libera me

Alain Cavalier

1994

(Ex aequo)

Vivre !

Zhang Yimou

Soleil trompeur

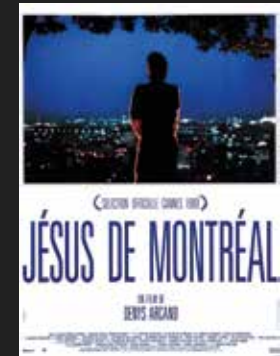
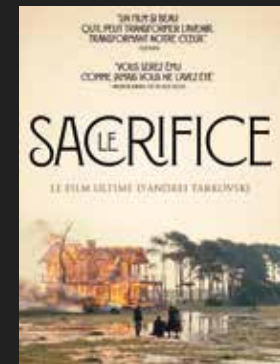
Nikita Mikhalkov

1995

Land and Freedom

Ken Loach

Faire mémoire du passé pour ouvrir à un avenir meilleur.



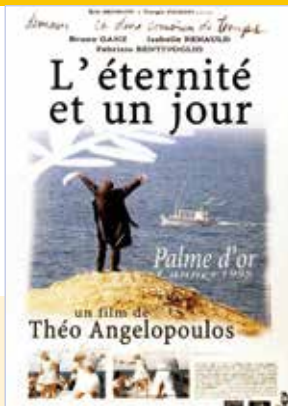


1996
Secrets et mensonges
Mike Leigh

1997
De Beaux lendemains
Atom Egoyan

1998
L'Eternité et un jour
Theo Angelopoulos

Profondeur
de toute existence
si riche de symboles.



1999
Tout sur ma mère
Pedro Almodóvar

2000
Eureka
Shinji Aoyama

2001
Kandahar
Moshen Makhmalbaf

2002
L'Homme sans passé
Aki Kaurismäki

Renaître,
un moment de grâce.



2003
À cinq heures de l'après-midi
Samira Makhmalbaf

2004
Carnets de voyage
Walter Salles

2005
Caché
Michael Haneke



2006
Babel
Alejandro González Iñárritu

2007
De l'Autre côté
Fatih Akin

2008
Adoration
Atom Egoyan



2009
Looking for Eric
Ken Loach

2010
Des Hommes et des dieux
Xavier Beauvois

Lorsque qu'humanité,
respect et générosité
conduisent au don
suprême.





2011

This must be the place

Paolo Sorrentino

2012

La Chasse

Thomas Vinterberg

2013

Le Passé

Asghar Farhadi

2014

Timbuktu

Abderrahmane Sissako

2015

Mia madre

Nanni Moretti

2016

Juste la fin du monde

Xavier Dolan

2017

Vers la lumière

Naomi Kawase

Un voyage intérieur et l'odyssée d'un homme en quête de ses racines juives et de réconciliation.



Un voyage initiatique empreint d'altruisme.



2018

Capharnaüm

Nadine Labaki

2019

Une Vie cachée

Terrence Malick

La voix d'une conscience confrontée au mal.

2021

Drive my Car

Ryūsuke Hamaguchi

2022

Les Bonnes étoiles

Hirokazu Kore-eda

2023

Perfect Days

Wim Wenders



Regarder, écouter plus attentivement le monde pour mieux percevoir la lumière.



Crédits photos :

© Daniel Béguin : Couverture, p. 11 (1, 2, 4), p. 16, pp. 18-19, pp. 22-23

© Robert Rivoira : pp. 1 à 5, pp. 7 à 9, p. 11 (3), pp. 14-15, pp. 20-21,
4^{ème} de couverture

p. 6 : *L'Arbre aux sabots*, d'Ermanno Olmi © Carlotta Films

Paris, Texas de Wim Wenders © Argos Films et Road Movies.

Crédit affiche : Tamasa. Crédit Photo : droits réservés

La Double vie de Véronique, de Krzysztof Kieslowski – Affiche de Kensuke

Koike © mk2 Films

p. 19 : *Des Hommes et des dieux*, de Xavier Beauvois © 2010 ARMADA

FILMS - WHY NOT PRODUCTIONS - FRANCE 3 CINEMA.

Crédit photo: Marie-Julie Maille

Mise en page en layout : Lucia Di Giovanni

les 50 ans du Jury œcumé- nique au Fes- tival de Cannes



En 1974, le premier Jury œcuménique est invité, avec l'accord de Robert Favre Lebreton, président du Festival de Cannes, à remettre un prix à un film de la Compétition officielle. Cinquante ans plus tard, se dessine une longue filmographie de lauréats, reflet des préoccupations des hommes et du monde.

Organisé par SIGNIS et INTERFILM, organisations internationales catholique et protestante de cinéma, le Jury œcuménique est composé de six jurés chrétiens, issus de cultures et de pays différents, renouvelés chaque année. Ils priment des œuvres pour leurs qualités artistiques et les valeurs humaines qu'elles illustrent, telles que la justice, la dignité, la paix, la solidarité ou le respect de l'environnement..., toutes touchant à la dimension spirituelle de l'existence.

Ainsi le Jury œcuménique propose-t-il au-delà des mots et des images une rencontre, un pas vers l'autre. Parfois, dans ses choix, il bouscule, dérange, interpelle les certitudes et les préjugés, les convictions et les engagements, mais il accomplit toujours sa tâche en plaidant pour une ouverture aux diversités culturelles, sociales ou religieuses.

interfilm

international interchurch
film organisation

www.inter-film.org



www.juryœcuménique.org

SIGNIS

www.signis.world